

**ODÉON**

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

**Dämon**

**El funeral  
de Bergman**

un spectacle  
d'**Angélica Liddell**

## Surtitrages en anglais

samedis 28 septembre, 5 octobre  
et jeudi 3 octobre

## Et aussi...

10 – 18 octobre / Berthier 17°

### Parallax

texte de **Kata Wéber**  
mise en scène **Kornél Mundruczó / Proton Theatre**  
en hongrois, surtitré en français

7 novembre – 22 décembre / Odéon 6°

### La Mouette

d'**Anton Tchekhov**  
mise en scène **Stéphane Braunschweig**  
création

8 – 16 novembre / Berthier 17°

### La Vegetariana

scènes d'après le roman d'**Han Kang**  
mise en scène **Daria Deflorian**  
en italien, surtitré en français

29 novembre – 20 décembre / Berthier 17°

### Les Forces vives

d'après **Simone de Beauvoir**  
une création de **Animal Architecte**  
conception, mise en scène **Camille Dagen**  
en collaboration avec **Emma Depoid**

## Découvrez

**Dämon, les funérailles de Bergman**  
Trilogie des funérailles (2)  
d'**Angélica Liddell**  
traduit de l'espagnol  
par **Christilla Vasserot**  
Les Solitaires Intempestifs,  
coll. Domaine étranger  
à paraître en octobre 2024

Responsable de la publication : Olivier Schnœring  
Réalisation : Sarah Caussé  
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage  
Maquettiste : Solie Morin  
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle  
L-R-22-405 – L-R-22-415

# Dämon

## El funeral de Bergman

un spectacle d'**Angélica Liddell**

en espagnol, français, suédois, surtitré en français

**certaines scènes sont susceptibles  
de heurter la sensibilité du public**

**26 septembre –  
6 octobre 2024**

**Odéon 6°**

**durée 2 heures**

avec

**Ahimsa**  
**Yuri Ananiev**  
**Nicolas Chevallier**  
**Guillaume Costanza**  
**Electra Hallman**  
**Elin Klinga**  
**Angélica Liddell**  
**Borja López**  
**Tina Pour-Davoy**  
**Sindo Puche**  
**Daniel Richard**  
**Nemanja Stojanovic**

et la collaboration de  
l'habilleuse du Dramaten

**Erika Hagberg**  
et de  
**David Abad**

et les figurants  
**Patricia Burkhalter**  
**Francine Billard**  
**Paule Coste**  
**Jean-Luc Coutton**  
**Léa Delaporte**  
**Annette Ecckhout**  
**Christian Ecckhout**  
**Louise Greggory**  
**Jeanne Heuclin**  
**Pierre Hoffmann**  
**Dominique Houdart**  
**Manon Hugny**  
**Daphné Lanne**  
**Françoise Loreau**

**Perrine Mechekour**  
**Julia Pal**  
**Kenza Vannoni**  
**Laura Meilland**

et la violoncelliste

et les enfants (en alternance)  
**Axel Delage**  
(27 sept, 3, 6 oct)  
**Adam Ghosn-Sordet**  
(26, 28 sept, 1<sup>er</sup>, 4 oct)  
**Ange Tomasini**  
(29 sept, 2, 5 oct)

et la voix de  
**Jonas Bergström**

texte, mise en scène,  
scénographie, costumes  
**Angélica Liddell**  
lumière

**Mark Van Denesse**

son  
**Antonio Navarro**  
assistanat à la mise en scène  
**Borja López**

traduction pour le surtitrage  
**Christilla Vasserot**

production  
**Gumersindo Puche**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 29 juin 2024  
au festival d'Avignon

production  
**Atra Bilis / Iaquinandi SL**

coproduction  
Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre  
de l'Europe, Teatros del Canal –  
Madrid, Théâtre de Liège, Théâtre  
dramatique royal – Dramaten /  
Stockholm, Grec – Festival de  
Barcelone

coproduction internationale  
Prospero – Extended Theatre\*

remerciements  
The Ingmar Bergman Foundation  
Multicapacitats

\* Prospero – Extended Theatre  
est un projet cofinancé par  
le programme Europe créative  
de l'Union européenne



# Les démons du cinéaste sont mes démons

Entretien avec Angélica Liddell

**Ingmar Bergman est au centre de *Dämon*. Le réalisateur suédois est une référence récurrente dans votre œuvre, déjà présente dans *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*...**

J'ai découvert Bergman, adolescente, à la télévision. Mon éducation esthétique et hypermorale s'est faite à travers le cinéma et la peinture. À l'âge de vingt ans, j'avais déjà vu *L'Empire des sens* de Nagisa Ōshima, *Les Chiens de paille* de Sam Peckinpah, *Fellini Roma* de Federico Fellini, *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini, tout Luis Buñuel et – bien entendu – Ingmar Bergman. Je ne me suis pas construite à travers des revendications politiques ni en me référant à des conceptions morales – ce qui serait “pudique” ou “convenable”... –, mais dans la confrontation avec des œuvres d'art très libres, puissantes, extraordinaires. Grâce à la télévision des années 1980, mon esprit créatif s'est développé sans le moindre frein. Je devais déjà être vieille à vingt ans car j'avais les mêmes préoccupations qu'Ingmar Bergman : la solitude, l'angoisse, les fantômes, la peur de la mort, la religion, le rapport à la mère sont des choses que je porte en moi depuis l'enfance. Grâce à Bergman, j'ai pu leur donner un nom. Je pense que j'étais proche de son esprit parce que je suis allée à l'école chez les sœurs : la souffrance du Christ et la folie ne m'étaient pas étrangères. La première fois que j'ai utilisé l'expression “pornographie de l'âme”, c'est en voyant l'un de ses films. Par la suite, cette idée m'a accompagnée dans toutes mes créations : la pornographie de l'âme, c'est parler de ce dont personne ne parle dans les dîners. Pendant le cycle des *Résurrections – Épître de saint Paul aux Corinthiens* ; *You are my destiny (Le viol de Lucrece)* ; *Tandy* et *La Fiancée du fossoyeur* –, je prenais chaque jour mon petit-déjeuner en regardant un film de Bergman. Sa mort, c'est encore par la télévision que je l'ai apprise, alors que je travaillais dans un petit village au Portugal, Montemor-o-Velho. Je me suis mise à pleurer. J'imagine que c'était de l'amour : un amour plus grand que l'amour, comme lorsque Jean-Sébastien Bach dit qu'il existe une joie plus grande que la joie.

**Bergman avait réglé par écrit chaque détail de ses funérailles. Ce script est-il repris dans *Dämon* ?**

Lorsque j'ai su qu'Ingmar Bergman avait écrit le scénario de ses funérailles, j'ai considéré qu'il s'agissait là de sa dernière œuvre – une œuvre qui demeurerait invisible à nos yeux, mais qui participait de la même force créative que ses mises en scène ou ses films. Ce scénario met en jeu le dernier démon, qui n'est pas celui de la mort mais celui de la vanité. Ses dernières volontés témoignent d'une force spirituelle, d'une absolue conscience de l'évanescence et de l'éphémère, d'une absence totale de sentimentalisme – de “tout ce magma sentimental”, comme il disait. Les décisions prises pour ses funérailles nous parlent du reste de son œuvre. Ingmar Bergman imagine ce déroulé après avoir vu les funérailles du pape Jean-Paul II, depuis sa maison de Hammars sur l'île de Fårö : un spectacle d'une grande intelligence esthétique. Ingmar Bergman passe commande d'un cercueil identique à celui du pape, fabriqué dans un matériau plus pauvre. Dans le scénario de ses funérailles, il va jusqu'à décrire la façon dont sa dépouille doit être vêtue : un pantalon de velours marron, sa chemise à carreaux rouges et un gilet en tricot grenat. Il ne veut pas de discours. Ingmar Bergman décrit là l'insignifiant passage de l'homme dans le monde. Reproduire ses funérailles comme une pièce de théâtre, c'est inviter les spectateurs à se transformer en paroissiens, c'est transformer le théâtre en église, faire en sorte que le théâtre ait la force de la religion, que chacun d'entre nous prie pour le salut de son âme et pour notre salut collectif. C'est éprouver de la pitié dénuée de tout sentimentalisme face à la souveraineté de la mort. C'est une invitation à considérer notre insignifiance et, en même temps, à contempler la dernière œuvre de l'une des personnalités les plus influentes de l'histoire de l'art.

**Vous dites que *Dämon* ne se construit pas comme un hommage à Ingmar Bergman mais comme la reconnaissance d'une présence fantomatique de l'artiste...**

*Dämon* signifie démon en suédois. Ingmar Bergman disait qu'il allait se promener le matin pour chasser les démons, parce que les démons n'aiment pas l'air frais, et qu'ensuite il les mettait au travail en leur faisant tirer le char d'assaut. Le soir, il était forcé de les supporter. La seule façon de les dompter, c'est de les mettre au travail. Et même comme cela, il lui arrivait de succomber à la terreur. Ingmar Bergman avait dressé des listes de démons : pour pouvoir les identifier, les appeler par leurs noms, leur agripper le sexe

et leur mettre un doigt dans le cul. Une chose qui me fascine chez lui, c'est la scatologie, l'obscénité. Ses mémoires et ses journaux sont essentiels. Pour créer cette pièce, j'ai décidé de ne pas revoir ses films. Je les ai en mémoire. Il ne s'agit pas d'un tableau vivant, il s'agit de se souvenir de ses films comme d'un rêve, d'un fantôme ou d'un démon qui apparaît et disparaît à l'intérieur de moi. Ingmar Bergman est en moi. À cette étape de ma vie, la peur de la mort est devenue intolérable. La nuit, je sens un couteau se planter dans mon ventre, avant que je ne m'endorme. Je sens que d'une certaine façon je prends congé de la vie, et que bientôt va commencer l'épuisant travail d'extinction. Je suis terrifiée par la vieillesse, la dégradation du corps et de l'esprit, je redoute par-dessus tout la démence, les adieux, le fait d'être à la merci d'inconnus, sans cœur et maltraitants. Les démons du cinéaste sont mes démons. L'amour ne signifie plus rien pour moi, excepté l'amour au-delà de l'amour, philosophique ou théologique. C'est pour cela que je veux faire *Dämon* : parce que j'ai besoin de mettre mes démons au travail en leur faisant tirer le char d'assaut, parce que je veux demander un fantôme en mariage, que je veux mourir en éprouvant de la pitié pour l'être humain et non de la haine. Comme la fille d'Indra, le personnage du *Songe* d'August Strindberg : "Comme je les plains, les gens, comme je les plains..."

**Vous travaillez pour ce spectacle avec des comédiennes et des comédiens issus du Dramaten, le théâtre royal de Suède. Pourquoi ?** Parce qu'ils sont un symbole : un symbole de cette "cathédrale Bergman". L'une des comédiennes – Elin Klinga – a elle-même assisté aux funérailles de Bergman quand elle était jeune... L'un des acteurs, Jonas Bergström, dont nous avons enregistré la voix off, a été témoin de l'épisode où Bergman a frappé un critique. L'une des costumières, Erika Hagberg, qui a souvent travaillé sur des spectacles de Bergman, fait également une apparition. Il n'y a rien qui ressemble plus à un fantôme qu'une robe : les comédiens portent tous des costumes portés dans des pièces de Bergman. J'ai moi-même choisi un manteau porté par l'une de ses actrices. C'est comme si nous étions sous l'influence d'un sort. Il y a aussi deux jeunes interprètes. L'un d'eux est vêtu d'un costume rouge qui, d'après ce qu'on m'a raconté, symbolisait le diable pour Bergman... Le spectacle prend des allures de grande cérémonie, d'un rituel de sorcellerie que l'on accomplirait pour invoquer le fantôme de Bergman.

### **La jeunesse de ces deux interprètes – qui contraste avec l'idée des fantômes et de la cérémonie funéraire – revêt-elle un sens particulier ?**

Paradoxalement, regarder les jeunes gens me rappelle à ma propre mort. Dans dix ans, j'aurai soixante-dix ans. Je n'ai pas la nostalgie de la jeunesse que j'ai vécue, mais je regarde les jeunes gens et c'est comme un rêve. J'éprouve une terrible compassion à leur égard, en pensant à ce qu'ils vont devenir. Mon miroir, aujourd'hui, ce sont les vieux, et l'image qu'ils me renvoient est terrifiante. Nous portons toutes et tous sur nos épaules des amis qui sont morts, pendus dans des hôpitaux psychiatriques, ou qui se sont jetés à la mer. La majorité nous a trahis. Personne n'a dépeint comme August Strindberg le triste destin des individus. C'est pour cela que je veux que ces jeunes gens jouent une scène du *Songe*, la pièce qu'Ingmar Bergman a le plus souvent mise en scène. Dans *Dämon*, il y a une sorte de ritournelle qui agit comme un coup de marteau dans les textes. C'est la plainte constante de la fille d'Indra, qui descend sur terre pour voir comment sont les humains. Je me sens parfois un peu comme cette fille. Je suis au monde pour éprouver la misère des hommes et la raconter.

Entretien réalisé par Moïra Dalant pour le Festival d'Avignon, mars 2024

Tout flotte, tout est diffus. Je suis moi-même rempli de dégoût et d'ennui. Et je sais, en même temps, qu'une grande partie de cet ennui n'est que difficulté à se mettre au travail. La peur des hommes. La peur que cela ne donne rien. La peur de vivre, voire de bouger.

C'est peut-être aussi grave que cela.  
La peur de mourir.

Ingmar Bergman, *Carnets 1955-2001*, 14 décembre 1974, traduit du suédois par Jean-Baptiste Bardin, édition Carlotta





## Biographies

### Ingmar Bergman

Ernst Ingmar Bergman, metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de cinéma suédois, né à Uppsala le 14 juillet 1918 et mort le 30 juillet 2007 sur l'île de Fårö. Il s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma en proposant une œuvre s'attachant à des thèmes métaphysiques (*Le Septième Sceau*), à l'introspection psychologique (*Persona*) ou familiale (*Cris et chuchotements*, *Fanny et Alexandre*) et à l'analyse des comportements du couple (*Scènes de la vie conjugale*). Il est le premier cinéaste à obtenir la Palme des Palmes au Festival de Cannes en 1997.

### Angélica Liddell

Angélica Liddell fonde en 1993 sa compagnie Atra Bilis ("bile noire" en latin). C'est à Avignon, en 2010, qu'elle se fait connaître en France par *El año de Ricardo* et *La Casa de la fuerza*, reprise en 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où elle revient avec *Todo el cielo sobre la tierra* (*Le Syndrome de Wendy*) en 2013, *You are my destiny* (*Le viol de Lucrèce*) en 2014 et *Primera carta de San Pablo a los Corintios* en 2015. Après *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* au Festival d'Avignon 2016, elle présente à La Colline-théâtre national *The Scarlet Letter* en 2019, et en 2020 un diptyque consacré au deuil de ses parents, *Una costilla sobre la mesa : Padre & Madre*. En 2017, l'artiste espagnole est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2022, elle joue à l'Odéon *Liebestod*, inspiré par la figure du torero Juan Belmonte. Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

# Soutenir le Théâtre de l'Odéon

**Vous êtes un amoureux de théâtre et souhaitez soutenir l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans ses grandes missions : création artistique, éducation, développement durable... ? Rejoignez les mécènes de l'Odéon qui, grâce à leur engagement, font rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.**

### Particuliers

**Devenez plus qu'un spectateur en rejoignant le Cercle de l'Odéon**

Profitez de nombreux avantages selon votre niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilégiées...

### Entreprises

**Cultivez l'émotion auprès de vos collaborateurs et clients à l'Odéon**

Orientez votre soutien vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties exclusives à l'Odéon.

Organisez vos événements dans le cadre unique et prestigieux du théâtre.

**Rejoindre l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle et européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création !**

En vertu de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60 % du montant du don pour les entreprises et de 66 % du montant du don pour les particuliers.

Contact  
**L'équipe mécénat**  
01 44 85 41 12  
[cercles@theatre-odeon.fr](mailto:cercles@theatre-odeon.fr)

**L'Odéon remercie les membres du Cercle et les entreprises mécènes pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.**







QUI CHERCHE L'ORANGE  
RETROUVE LE FAUBOURG

  
**HERMÈS**  
PARIS